



# ARCHÉO-NIL

Revue de la société pour l'étude des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil

Leclant l'Africain.  
Hommages à Jean Leclant

numéro  
**23**  
Juin 2013



CYBELE

65 bis, rue Galande 75005 PARIS

#### BUREAU

Président :

Yann Tristant

Présidente d'honneur :

Béatrix Midant-Reynes

Vice-présidente :

Evelyne Faivre-Martin

Secrétaire :

Marie-Noël Bellessort

Secrétaire adjointe :

Cécile Lantrain

Trésorière :

Chantal Alary

#### COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de publication :

Béatrix Midant-Reynes

Rédacteur en chef :

Yann Tristant

#### COMITÉ DE LECTURE

John Baines

Charles Bonnet

Nathalie Buchez

Isabella Caneva

Josep Cervelló Autuori

Éric Crubézy

Marc Étienne

Renée Friedman

Brigitte Gratien

Nicolas Grimal

Ulrich Hartung

Stan Hendrickx

Christiana Köhler

Bernard Mathieu

Dimitri Meeks

Catherine Perlès

Dominique Valbelle

Pierre Vermeersch

Pascal Vernus

Fred Wendorf

Dietrich Wildung

#### SIÈGE SOCIAL

Abs. Cabinet d'égyptologie

Collège de France

Place Marcelin-Berthelot

75005 Paris (France)

#### ADRESSE POSTALE

Archéo-Nil

abs / Marie-Noël Bellessort

7, rue Claude Matrat

92130 Issy-les-Moulineaux

(France)

COURRIEL :

secretariat@archeonil.fr

#### COTISATIONS

Membres titulaires : 35 €

Membres étudiants : 25 €

Membres bienfaiteurs :

40 € et plus

#### MAQUETTE

Anne Toui Aubert

PHOTO DE COUVERTURE

Michel Gurfinkel

Tous droits de reproduction réservés.

#### LISTE DES AUTEURS

Catherine BERGER-EL NAGGAR

3, rue Andre Mazet

75006 Paris (France)

bergerel@aol.com

Wouter CLAES

Musées Royaux d' Art et d' Histoire

Parc du Cinquantenaire, 10

1000 Bruxelles (Belgique)

w.claes@kmg-mrah.be

Jehan DESANGES

104, rue Lauriston

75116 Paris (France)

jehan.desanges@wanadoo.fr

Xavier GUTHERZ

Université Paul Valéry-Montpellier 3

UMR 5140 : Archéologie des sociétés

méditerranéennes

Route de Mende

34199 Montpellier Cedex 5 (France)

x.guthertz@orange.fr

Stan HENDRICKX

Sint-Jansstraat, 44

B-3118 Werchter (Belgique)

s.hendrickx@pandora.be

Roger JOUSSAUME (France)

7 rue Magenta

85000-La Roche-sur-Yon

Joussaume.r@orange.fr

Jean-Loïc LE QUELLEC

Centre d'études des Mondes africains

(CEMAF, UMR 8171) – School of Geography,

Archaeology and Environmental Studies –

University of the Witwatersrand

Johannesburg 2050 (Afrique du Sud)

JLLQ@rupestre.on-rev.com

Joséphine LESUR

UMR 7209

Archéozoologie, Archéobotanique : Sociétés,

Pratiques et Environnements

Muséum national d'Histoire naturelle

CNRS. C.P. 55

55, rue Buffon 75005 Paris (France)

jolesur@mnhn.fr

Béatrix MIDANT-REYNES

Institut Français d'Archéologie Orientale

(Ifao)

37 El Cheikh Aly Yussef Street

Munira, Qasr el Ainy

BP 11562 Le Caire (Égypte)

bmiantreynes@ifao.egnet.net

Claude RILLY

Section française de la Direction des

Antiquités du Soudan (SFDAS)

Ambassade de France à Khartoum (Soudan)

abs. Service de la Valise diplomatique

13, rue Louveau

92438 Châtillon cedex (France)

rilly@vjf.cnrs.fr

sfdas@sfdas.com

Yann TRISTANT

Macquarie University

Department of Ancient History

NSW2109 (Australie)

yann.tristant@mq.edu.au

*Archéo-Nil* est une revue internationale et pluridisciplinaire à comité de lecture («peer review») dans le respect des normes internationales de journaux scientifiques. Tout article soumis pour publication est examiné par au moins deux spécialistes de renommée internationale reconnue dans le domaine de la préhistoire ou de l'archéologie égyptienne. L'analyse est effectuée sur une base anonyme (le nom de l'auteur ne sera pas communiqué aux examinateurs; les noms des examinateurs ne seront pas communiqués à l'auteur).

*Archéo-Nil* uses a double-blind peer-review process. When you submit a paper for peer review, the journal's editors will choose technical reviewers, who will evaluate the extent to which your paper meets the criteria for publication and provide constructive feedback on how you could improve it.

# Sommaire du n°23

---

- 5 Introduction  
*par Béatrix Midant-Reynes*

## Dossier : Leclant l'Africain. Hommages à Jean Leclant

- 11 Égypte, Sahara et Afrique  
*par Jean Leclant*
- 17 Jean Leclant et l'Afrique  
*par Catherine Berger-el Naggar*
- 25 Jean Leclant : un égyptologue au Sahara  
*par Jean-Loïc Le Quellec*
- 33 Des animaux et des hommes en Égypte au Néolithique et Prédynastique : les apports de l'archéozoologie  
*par Joséphine Lesur*
- 55 Mégalithismes en Afrique nord-équatoriale  
*par Roger Joussaume*
- 73 Quel Néolithique dans la Corne de l'Afrique ?  
*par Xavier Gutherz*
- 91 Sur les traces de Jean Leclant à Sedeinga : les textes méroïtiques du prince Natemakhora  
*par Claude Rilly*
- 111 Quand Diodore de Sicile égare les « Taureaux » d'Agatharchide  
*par Jehan Desanges*
- 115 Bibliography of the Prehistory and the Early Dynastic Period of Egypt and Northern Sudan. 2013 Addition  
*par Stan Hendrickx et Wouter Claes*
- 130 Appel à contribution

# Jean Leclant : un égyptologue au Sahara

*Jean-Loïc Le Quellec, CNRS – CEMAF, UMR 8171, Honorary Fellow, School of Geography, Archaeology and Environmental Studies, University of the Witwatersrand, Johannesburg<sup>1</sup>*

*L'intérêt qu'a toujours manifesté Jean Leclant pour les images rupestres du Sahara l'a conduit à effectuer, avec le Général Huard, une vaste enquête sur l'ensemble de cette zone et à faire l'hypothèse d'une « Culture des chasseurs » dont les « signes » gravés se retrouveraient du Nil à l'Atlantique. Depuis ces travaux, la multiplication des découvertes dans le désert Libyque a permis de renouveler cette approche pionnière, et changé notre regard sur ces questions.*

*Jean Leclant's interest for the Saharan rock pictures led him to perform, together with General Huard, a comprehensive survey of the entire area and to postulate the existence of a "Hunters culture" whose engraved "signs" would be found from the Nile to the Atlantic. Since this work, abundant new discoveries have multiplied in the Libyan desert, hence renewing this pioneering approach and changing our views on these issues.*

## Histoire d'un regard

À la fin des années 1950, alors qu'il séjournait en Éthiopie, Jean Leclant s'intéressa — entre mille autres choses — aux images rupestres, en l'occurrence celles de Dahané qu'il visita lors de reconnaissances effectuées dans l'Agamé avec André Miquel, en octobre 1953 et avril 1956 (Leclant & Miquel 1959 : 109). Cette visite marquait le début d'une longue attention pour ce type de documents, jamais démentie même si elle ne s'est pas immédiatement concrétisée par des publications. Ainsi remarqua-t-il en 1961, dans les publications de Lhote, les fameuses « déesses à tête d'oiseau » figurant parmi d'autres peintures rupestres de la Tassili-n-Ajjer qui montrent des anthropomorphes « avec des nez pointus, de grandes perruques et des sortes d'urei sur le front » — mais il semble assez réservé à leur propos. Il se demande également s'il

---

1. Je suis très reconnaissant à Jean-Dominique Lajoux, qui a bien voulu m'envoyer une série de ses clichés inédits. Un grand merci également à Nicolas Grimal, qui a su dénicher en un temps record une référence bibliographique qui me fuyait obstinément.



**Fig. 1**

Photographie prise pendant l'une des missions organisées par Jean Leclant pour faire l'inventaire des sites nubiens à pétroglyphes menacés: c'est lui qui se trouve à gauche avec ses dossiers à la main. Pour documenter les images rupestres, il avait engagé le photographe Jean-Dominique Lajoux, fort de son expérience au Sahara Central, et qu'on voit ici en short.

© Photo J.-D. Lajoux

faut bien « reconnaître une barque « égyptienne » sur une peinture de Tamrit supérieur? » (Leclant 1961 : 391-392). Durant les années suivantes, Jean-Dominique Lajoux l'accompagnera pour photographier les gravures rupestres de la région de Tômas (Fig. 1 & 2) (Leclant 1962; 1965; 1973) et je ne doute pas que Jean-Dominique, qui fut le premier à révéler l'affaire (Lajoux 1962 : 31), lui aura signalé que les dites « déesses égyptiennes à tête d'oiseau » étaient fausses (Fouilleux 2006)! La rareté des peintures rupestres de Nubie sera plusieurs fois signalée: Jean Leclant en commencera l'inventaire, et contribuera à l'enrichir de propres découvertes (Fig. 3) (Leclant 1973 : note 4).

En 1964, à l'occasion d'une recension du livre de Rex Keating intitulé *Nubian Twilight*, Jean Leclant soulignait la place congrue laissée par cet ouvrage aux gravures rupestres de Nubie, en rappelant qu'il s'agissait là d'un « vaste secteur encore mal connu du grand art rupestre saharien » (Leclant 1964 : 191). C'est alors qu'il se rapprocha de Paul Huard, ancien commandant militaire au Tchad qui s'était fait connaître par des travaux de terrain sur les images rupestres de l'Ennedi et du Tibesti, dont il publiait régulièrement les résultats depuis une dizaine d'années (Huard 1952-1963). Au moment même où Jean Leclant cherchait à replacer les documents rupestres nubiens dans un cadre saharien plus large, Paul Huard œuvrait de

son côté à élargir sa propre perspective en direction du Sahara central (Huard & Fevai 1964) et — justement — de la Nubie (Huard 1964a; 1964b). De leur rencontre, de leurs entretiens, de leur correspondance (Leclant 1973 : 244) naquit une longue et fructueuse coopération qui allait aboutir seize ans plus tard à une énorme synthèse en deux volumes consacrée aux arts rupestres de la moitié nord du continent africain (Leclant, Huard & Allard-Huard 1980).

Au cours de leurs échanges, chacun complète la documentation de l'autre, ainsi qu'il apparaît lorsque Jean Leclant rend compte, dès sa parution en 1967, du livre de Walter Resch sur les figurations rupestres de bovinés dans le nord de l'Afrique (Resch 1967): il regrette alors que cet auteur ait négligé les travaux accomplis par Gérard Bailloud dans la région du Harar (Bailloud 1959) et attire surtout l'attention des lecteurs sur les plus récentes investigations de Paul Huard (Huard 1964a; 1964b; 1965) en précisant qu'elles ouvrent « un domaine fondamental de comparaison et un modèle d'enquêtes pour les recherches qui ne manqueront pas de se développer de ce point de vue en Éthiopie même » (Leclant 1967 : 168). Par la suite, il continuera toujours de s'intéresser aux gravures rupestres de l'aire du Nil, particulièrement à celles qui furent documentées avant la montée des eaux du lac Nasser dans la région du Gebel Gorgod (Leclant 1982; 1984) et des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> Cataractes (Leclant 1990a; 1990b; 1991; 1993) — tout en situant sa réflexion sur les relations entre Égypte et Sahara dans un cadre africain très général (Leclant 1990b). Dans l'avant-propos des deux volumes sur *La Culture des Chasseurs du Nil à l'Atlantique*, la synthèse qu'il publiera avec Paul Huard et dans laquelle il ajoutera « un important chapitre nubien sur l'art paléoafricain du Nord-Sahara » (Leclant 1986 : 699), une phrase illustre bien cette démarche, qui doit se comprendre en sachant que Jean Leclant incarnait véritablement toute la science égyptologique de son époque: « l'Égyptologie, cette doyenne des sciences humaines en Afrique, a senti la nécessité d'étendre ses centres d'intérêt aux rapports du monde



égyptien avec les populations qui ont vécu à sa périphérie» (Leclant, Huard & Allard-Huard 1980, I: 14).

Avant de se parachever par ces deux volumes, la collaboration de Paul Huard et Jean Leclant s'était d'abord focalisée sur les figurations de pièges (Huard & Leclant 1973), puis s'était concentrée sur l'étude de différents motifs iconographiques tels que les fauves à double protomé, les animaux dotés d'un attribut céphalique ou les chars (Huard & Leclant 1972; 1976; 1978).

Il faut souligner que, dans leurs travaux, Paul Huard et Jean Leclant s'écartaient nettement du courant — alors majoritaire au sein des études d'art rupestre — consistant à publier des albums d'images sélectionnées, pour leurs qualités esthétiques, dans des régions bien délimitées. Ils initièrent ainsi une heureuse rupture avec les visions précédentes — et parfois contemporaines! — respectueuses de l'ancienne science coloniale au point que l'Italien Fabrizio Mori ne travailla qu'en Libye sans mettre jamais les pieds dans la Tassili-n-Ajjer voisine, tandis que le Français Henri Lhote se focalisait sur l'étude des massifs centraux-sahariens de l'Algérie sans jamais visiter l'Akukas ou le Mesāk libyens. Fort heureusement, Jean Leclant et Paul Huard innovèrent en proposant une vision renouvelée des images néolithiques du grand Sahara dans son ensemble. Connaissant leur passion pour le désert, on



ne s'étonnera pas de leur approche très large de cette documentation, allant bien au-delà des perspectives nationalistes dans lesquels certains s'empêtraient en étant pratiquement incapables de regarder au-delà des frontières délimitant leur zone d'étude... situation qui a notamment conduit à la multiplication de « styles » redondants, mal définis voire inutiles, et desquels la recherche a toujours du mal à se dégager. Au contraire, la perspective adoptée par Jean Leclant et Paul Huard pour approcher cette source iconographique de premier plan reste plus que jamais d'actualité: « Si l'on considère objectivement cette source en laissant dans l'ombre des théories hâtives et dépassées, qui reposent sur une documentation incomplète, ses aspects positifs sont évidents. Susceptible d'être appréhendée sur une vaste surface, elle donne la possibilité de suivre des faits écologiques, technologiques et culturels sur une longue durée, en faisant ressortir des différences régionales. Elle permet d'aborder le passé avec des perspectives autres que celle de l'analyse des vestiges industriels, d'établir des parallèles et des recoupements et de tracer sur le terrain des lignes de partage ou d'interférence. Elle saisit l'homme néolithique dans les aspects divers et complexes de ses activités et de ses comportements. Les rupestres offrent encore l'avantage de demeurer, alors que la fouille détruit ce qu'elle a servi à établir » (Leclant, Huard & Allard-Huard 1980, I: 9).

**Fig. 2**

Gravures rupestres du site n°182a de Tômas: anthropomorphe et boviné, deux éléphants, et deux « arceaux » ou « marques des Chasseurs »... qui ne sont peut-être que des sandales schématiques.

© photo Jean-Dominique Lajoux; cf. Leclant 1973: fig. 1

**Fig. 3**

Exemple de peintures rupestres géométriques découvertes au cours des missions nubiennes de Jean-Leclant.

© photo Jean-Dominique Lajoux

## Trois points aveugles

Certes l'approche qui vient d'être présentée était très novatrice, certes elle s'appuyait sur une masse documentaire sans précédent et rompait avec des pratiques routinières, certes ses auteurs montraient une remarquable hauteur de vue, ils n'en étaient pas moins de leur temps, et n'ont malheureusement pas perçu que leur approche présentait dès le départ trois points faibles, dont certains assez importants pour faire vaciller toute la théorie patiemment construite sur ces bases à l'aide d'une érudition pourtant sans faille. De tels défauts, inquiétants quand on les trouve dans les fondations mêmes d'un si bel édifice, touchent au cadre méthodologique général adopté, à un certain désintérêt pour la chronologie, et à la caractérisation ethnique des auteurs des images rupestres.

### 1. Le cadre méthodologique.

Les auteurs y insistent : « La méthode d'étude des figurations rupestres et mobilières que nous allons présenter » — préviennent-ils — « vise, à travers les diversités de leurs styles et de leurs techniques, à dégager les caractères — matériels et psychiques — propres à des cultures néolithiques ayant prospéré entre la mer Rouge et l'Atlantique, grâce aux conditions écologiques favorables de l'optimum climatique post-glaciaire » (Huard & Leclant 1978 : 6). Ces caractères « matériels et psychiques », au nombre de vingt-cinq, sont considérés comme des « traits culturels » qui se trouveraient « à la fois dans l'art archaïque sub-schématique du Nil, dans l'art mobilier prédynastique et dans l'art naturaliste gravé saharien » (Huard & Leclant 1978 : 9). Un point primordial de la démonstration s'appuie sur l'existence de « signes nombreux, gravés et en rapport avec des animaux sauvages, des engins ou des chasseurs » (Huard & Leclant 1978 : 14) qui seraient répartis du Nil au Sahara. Un problème essentiel, ici, est que travailler sur des relevés, des documents incomplets ou de seconde main n'est pas sans risque, et qu'une quantité des « signes » ainsi réper-

torisés s'est à l'examen révélée n'avoir jamais existé (Le Quellec 2007). Il conviendrait de passer au crible la documentation utilisée, pour n'en retenir que les éléments fiables. De toute manière, ceux-ci sont en réalité constitués de « signes » dont la répartition est d'autant plus large qu'ils sont plus simples (il s'agit de chevrons, arceaux, spirales, arcs et cercles concentriques, astérisques, palmettes, pattes d'oie, « carrés ouverts », « Y à deux ou trois branches », lignes serpenti-formes...). S'appuyer sur de tels éléments pour reconstruire une « culture » qui aurait régné du Nil à l'Atlantique est impossible, car ces « signes » se retrouvent dans toute l'Afrique et bien au-delà. Lorsque, dans une perspective similaire, Ulrich Hallier a voulu appliquer le même type d'approche pour définir un « horizon archaïque » de gravures qui se serait étendu de la Nubie au Sahara central (Hallier 1997) — thèse inspirée par celle de Paul Huard et Jean Leclant —, il a commis la même erreur qu'eux en ne voyant pas que les « symboles » qu'il considérait comme typiques de cet horizon sont en réalité plus fréquents sur les gravures des tombes à couloir armoricaines que sur les rochers sahariens ! (Le Quellec 1997). Ce type de démarche est encore moins convaincant lorsque la démonstration du caractère « significatif » des éléments inventoriés n'a pas été faite antérieurement à leur réunion en corpus ; on peut donc faire à cette méthode le même type de critique que celle faite naguère par Raymond Mauny à la thèse d'un célèbre afrocentriste qui considérait que plusieurs pharaons avaient dû être Sérères parce que leur nom comporte l'élément « Sen » : « Est-ce que Sun-yat-Sen, Henrik Ibsen, Konrad Eisenhower et Roald Amudsen seraient également sérères ? » (Mauny 1960). De même, que des arceaux, des chevrons, des spirales et des arcs concentriques se retrouvent au sein de dispositifs graphiques répandus à une échelle continentale ne prouve aucunement l'appartenance de ces derniers, et encore moins leur appartenance à une seule et même « Culture des Chasseurs »... ou bien le bâton percé magdalénien trouvé par Piette à Lortet en 1902, et qui porte de tels signes

(Chollot-Varagnac 1964: 134-135), serait-il lui aussi caractéristique de cette même seule et unique « Culture des Chasseurs » ? Les quelque 1800 autres éléments culturels répertoriés par les auteurs (arcs, armes courbes, massues, armes longues, haches, lassos, boucliers, « engins fourchus », pièges, scènes sexuelles, personnages zoomorphes, danses, etc.) se retrouvent également, seuls ou en association, en de nombreuses autres cultures.

## 2. La question de la chronologie.

Jean Leclant et Paul Huard estiment tout d'abord que l'étude des traits culturels permet de « faire œuvre valable sans que les problèmes de chronologie absolue aient été résolus ; la recherche de leurs centres de densité et de diffusion peut contribuer à la palethnologie du subcontinent » (Leclant, Huard & Allard-Huard 1980, I: 9). En second lieu, ils admettent cependant suivre un étagement « schématique et commode », dont il reconnaissent volontiers qu'il « n'est qu'approximatif », et qu'ils résumant ainsi : « Sur cette vaste zone, on est d'accord pour reconnaître un étage naturaliste de la grande faune ou des chasseurs, suivi d'un étage pastoral de longue durée, auquel succède un petit groupe du cheval précédant les figurations libyco-berbères » (Huard & Leclant 1978: 7). Concernant plus particulièrement la chronologie des peintures du Sahara central, ils distinguent « deux ensembles très nets profondément échelonnés dans le temps : celui des "Têtes rondes" qui est pré-pastoral et celui des "Pasteurs peintres" » — ils précisent néanmoins qu'« entre les deux, on a relevé de nombreux styles diversement évolués qui restent à mettre à leur place » (Huard & Leclant 1978: 8). Maintenant, il faut bien reconnaître que la première affirmation n'était guère défendable : que dirait-on d'un historien de l'art qui étudierait la répartition de « traits culturels » répartis sur toute l'Europe sans se préoccuper de chronologie, et qui rechercherait des « centres de densité et de diffusion » sans se soucier de savoir si les œuvres qu'il compare sont antiques, médiévales ou de la Renaissance ?

Une telle position n'est pas plus tenable pour le Sahara néolithique qu'elle ne le serait pour l'Europe historique. Quant à la mise en place chronologique des différents styles des pasteurs peintres, elle n'a été réalisée par Alfred Muzzolini qu'au cours des années 1980 (Muzzolini 1981-1995 ; Muzzolini & Kolmer 1982 ; 1983 ; Muzzolini *et al.* 1991), ce qui fait que, bien évidemment, ni Jean Leclant ni Paul Huard ne pouvaient en tenir compte dans leurs synthèses. Certes, l'étagement chronologique des différentes écoles de peintures du Sahara central reste à peaufiner — et c'est plus encore plus vrai pour les images rupestres du désert Libyque —, mais ce schéma est quand même assez solide pour imposer que toute démarche comparative en tienne désormais compte... ce qui n'a malheureusement pas été fait dans les travaux qui ont prolongé la démarche ici résumée (Allard-Huard & Huard 1981 ; Allard-Huard 1993 ; 2000).

## 3. La caractérisation ethnique.

Les auteurs érigent en exemple méthodologique leur approche d'une « Culture des Chasseurs » unique à l'échelle du Sahara, héritant d'un « substrat archaïque » et dont l'existence serait « prouvée par les traits culturels concordants, souvent complexes et associés ; dont l'ensemble la caractérise sous des formes variables » (Huard & Leclant 1978: 10). Du strict point de vue de la méthode, cela pose difficulté : ces « traits culturels » sont d'abord arbitrairement sélectionnés à priori (« car le pourcentage des documents significatifs est faible » - Huard & Leclant 1978: 7) parmi des dizaines de milliers d'images *supposées* avoir été réalisées par des « Chasseurs. » Ces éléments sont choisis en faisant l'hypothèse de leur appartenance possible à une culture unique, et ensuite leur regroupement est pris pour preuve de l'existence de ladite culture : il s'agit à l'évidence d'un raisonnement circulaire. On ne peut en inférer l'existence d'un peuple auquel attribuer l'ethnique « Chasseurs », ni en déduire l'unicité, « du Nil à l'Atlantique » d'une seule et unique « Culture des Chasseurs », ainsi que le font tour à tour



les auteurs (Leclant, Huard & Allard-Huard 1980). La thèse de l'existence d'une telle culture, déjà fortement remise en question dans les années 1990<sup>2</sup> (Dupuy 1989, Muzzolini 1991c), n'est absolument plus tenable de nos jours. En effet, il est désormais acquis, notamment par des fouilles minutieuses, que certaines zones considérées par Jean Leclant et Paul Huard comme étant des « foyers » d'où auraient rayonné lesdits chasseurs-graveurs étaient en réalité peuplées de pasteurs. C'est en particulier le cas au Mesāk (Libye), où ce sont bien des pasteurs qui ont laissé l'immense majorité des gravures (Gauthier & Gauthier 2004; 2008, Le Quellec 2008a; Lernia & Gallinaro 2010), et cette révélation a porté le coup de grâce à la théorie faisant de cette région un foyer de diffusion des « Chasseurs ».

## Et maintenant ?

Avec le recul, il est évident que la « Culture des Chasseurs » n'était qu'une construction artificielle, élaborée sur une documentation énorme qui, elle, reste toujours disponible et propice à de nouvelles interprétations. À vrai dire, qui s'étonnerait que, dans un chantier aussi vaste que celui qu'ouvrit Jean Leclant sur les relations culturelles entre Nil et désert au Néolithique, certaines pistes ne mènent finalement nulle part ? Ce n'est pas là chose à effrayer un saharien !

Ce qui était le plus prometteur, dans le travail entrepris par Jean Leclant autour des images rupestres du Nil et du Sahara, c'était l'idée de cartographier des « traits culturels » à une échelle continentale. Quand, avec l'aide de Paul Huard, il s'attela à cette tâche, il était d'une certaine manière trop tôt : la documentation rupestre dont tous deux disposaient n'était pas toujours bien fiable, les groupes stylistiques et chronologiques élaborés par leurs prédécesseurs étaient par trop imprécis et intuitifs, et la marge de manœuvre était si étroite que

l'on comprend rétrospectivement la tentation d'établir une archéologie des images rupestres sans tenir compte de leur chronologie. En ce domaine, les innovations qui auraient permis de tisser un tel travail sur une trame chronologique certes imprécise, mais exacte, sont — ironie du temps — arrivées juste après la publication des deux volumes résumant quinze ans de recherches ! Et les moyens qui sont maintenant les nôtres : systèmes d'information géographique, bases de données informatisées, traitements informatiques des images et autre *Google Earth*, facilitent aujourd'hui le maniement de dizaines de milliers de données réparties sur des millions de kilomètres carrés. Ces dernières années, des avancées significatives ont pu être effectuées grâce à ces outils, en établissant des cartes géo-chronologiques de divers traits culturels, ce qui a permis de préciser les attributions culturelles de plusieurs éléments de la culture matérielle : art rupestre, rondes-bosses et monuments funéraires (Le Quellec 2008b, Gauthier & Gauthier 2004; 2006; 2007).

Il y a trente-sept ans, Jean Leclant terminait une brillante synthèse des études sur le thème Égypte-Afrique en estimant prudent d'attendre « des inventaires précis de faits bien assurés, l'établissement de chaînes de relais (chronologiques et topographiques) et de comparaisons de structures bien intégrées », pour conclure en écrivant que « le grand livre sur ce sujet passionnant — et d'actualité — demeure à écrire » (Leclant 1975 : 89). Bien que les inventaires qu'il appelait de ses vœux se soient multipliés depuis lors, que la chronologie des images rupestres se soit précisée, que la documentation se soit considérablement enrichie — notamment dans le désert Libyque (Le Quellec 2010; 2012) — et que plusieurs des chaînes de relais dont il souhaitait l'établissement aient donc commencé de voir le jour, le moment d'écrire ce grand livre n'est pas encore venu. Partant, il nous reste à poursuivre la quête initiée par ce grand précurseur.

2. Dupuy, Christian 1989. « Les gravures naturalistes de l'Adrar des Iforas (Mali) dans le contexte de l'art rupestre saharien. » Travaux du LAPMO : 151-174.

## Bibliographie

- ALLARD-HUARD, L., 1993. *Nil-Sahara. Dialogues rupestres. I – Les Chasseurs*. Crest.
- ALLARD-HUARD, L., 2000. *Nil-Sahara. Dialogues rupestres. II – L'homme innovateur*. Crest.
- ALLARD-HUARD, L. & HUARD, P., 1981. *Études Scientifiques: Les gravures rupestres du Sahara et du Nil. I, Les Chasseurs* (2. Lère pastorale éd.) (2. Lère pastorale éd.). Le Caire.
- BAILLOUD, G., 1959. La préhistoire de l'Éthiopie. *Cahiers de l'Afrique et l'Asie*, 5: 15-44.
- CHOLLOT-VARAGNAC, M., 1964. *Musée des Antiquités nationales – Collection Piette, Art Mobilier Préhistorique*. Paris.
- DUPUY, CH., 1989. Les gravures naturalistes de l'Adrar des Iforas (Mali) dans le contexte de l'art rupestre saharien. *Travaux du LAPMO*: 151-174.
- FOUILLEUX, B., 2006. Suite aux «faux du tassili» et intérêt des relevés des missions Lhote. *Sahara*, 17: 173-176.
- HALLIER, U.W., 1997. Les relations préhistoriques entre le Haut Nil (la Nubie) et le Sahara Central. *Archéo-Nil, Lettre d'information*, 9: 133-136.
- HUARD, P., 1952. Les peintures rupestres de Gonoa (Tibesti). *Tropiques*: 10.
- HUARD, P., 1953a. L'art rupestre au Tchad. *Encyclopédie mensuelle de l'Outre-Mer*, Nov.: 5.
- HUARD, P., 1953b. Gravures et peintures rupestres du Borkou. *Bulletin de l'Institut d'Études centrafricaines*, 6: 149-160.
- HUARD, P., 1953c. Gravures rupestres sur la lisière nord-occidentale du Tibesti. *Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes*, 10(2): 75-107.
- HUARD, P., 1953d. Les gravures rupestres du Tibesti. *Magazine A.F.N.*, Juin: 1-7.
- HUARD, P., 1953e. Recherches rupestres au tchad. *Tropiques*, 1: 1-32.
- HUARD, P., 1953f. Répertoire des stations rupestres du Sahara oriental français. *Journal de la Société des Africanistes*, 23: 43-76.
- HUARD, P., 1954. Les gravures rupestres d'Oudingueur (Tibesti). *Tropiques*: 1-11.
- HUARD, P., 1956a. Les gravures rupestres de l'Enneri Oudingueur. *Tropiques*, (360): 35-45.
- HUARD, P., 1956b. Les peintures rupestres du Tchad. *Encyclopédie Mensuelle d'Outre-Mer*, 71-72: 317-320.
- HUARD, P., 1957. Nouvelles gravures rupestres du Djado, de l'Afafi et du Tibesti. *Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire*, 19(B, 1-2): 184-223.
- HUARD, P., 1959. Le Tibesti des chasseurs. *Notre Sahara*, 56: 33-48.
- HUARD, P., 1962. Gravures rupestres de Gonoa et de Bardai. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 59(910): 626-635.
- HUARD, P., 1963. Gravures rupestres de l'Ennedi et des Erdis. *Bulletin de l'Institut de Recherches Scientifiques au Congo*, 2: 25-37.
- HUARD, P., 1964a. À propos des bucrânes à corne déformée de Faras. *Kush*, 12: 63-81.
- HUARD, P., 1964b. État des recherches sur les rapports entre cultures anciennes du Sahara tchadien, de Nubie et du Soudan. *Bibliotheca Orientalis*, 21: 282-289.
- HUARD, P., 1965. Figurations de bovins à pendeloques jugulaires au Sahara central et oriental. *Rivista di Storia dell'Agricoltura*: 1-19.
- HUARD, P. & FEVAL, J.-Cl., 1964. Figurations rupestres des confins algéro-nigéro-tchadiens. *Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes*, 23 (1-2): 61-94.
- HUARD, P. & LE MASSON, C., 1964. Peintures rupestres du Tibesti oriental et méridional. *Objets et Mondes*, 4 (4): 237-262.
- HUARD, P. & LECLANT, J., 1973. Figurations de pièges des chasseurs anciens du Nil et du Sahara. *Revue d'Égyptologie*, 25: 136-177.
- HUARD, P. & LECLANT, J., 1978. Les témoignages d'un Sahara fertile. *Archéologia*, 115: 6-17.
- LAJOUX, J.-D., 1962. *Merveilles du Tassili n'Ajjer* (Éd. rev. et augm éd.). Paris.
- LE QUELLEC, J.-L., 1997. Comparatisme et horizon archaïque des gravures du nil au sahara central (à propos d'un article de U. Hallier). *Archéo-Nil, lettre d'information*, 9: 43-48.
- LE QUELLEC, J.-L., 2007. Perceptions et attentes dans les études d'art rupestre. *Les Cahiers de l'AARS*, 11: 113-124.
- LE QUELLEC, J.-L., 2008a. «Chasseurs» et «pasteurs» au Sahara central: Les «chasseurs archaïques» chassés du paradigme. *Palethnologie*, 1: 401-409.
- LE QUELLEC, J.-L., 2008b. À propos des molettes zoomorphes du Sahara central. *Sahara*, 19: 39-60.
- LE QUELLEC, J.-L., 2010. Nil et Sahara: Vingt ans plus tard. *Archéo-Nil*, 20: 62-75.
- LE QUELLEC, J.-L.; FLERS, P. DE & FLERS, PH. DE, 2012. *Peintures et gravures d'avant les Pharaons: du Sahara au Nil*. Paris (édition numérique revue et augmentée).
- LECLANT, J., 1961. Découvertes de monuments égyptiens ou égyptisants hors de la vallée du Nil, 1955-1960. *Orientalia*, 30: 391-392.
- LECLANT, J., 1962. Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1960-1961. I – Fouilles en Égypte. *Orientalia*, 31: 211-216 et pl. XXI-LIX.
- LECLANT, J., 1964. Compte rendu de Leslie Greener, *High Dam over Nubia*, Londres 1962 et de Rex Keating, *Nubian Twilight*, Londres 1962. *Revue Historique*, 231 (1): 189-191.

- LECLANT, J., 1965. Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1960-1961. I – Fouilles en Égypte. Tômas. *Orientalia*, 34: 195-197 et pl. XXXV-XXXIX.
- LECLANT, J., 1967. Walther FE resch, das rind in den felsbilddarstellungen nord-afrikas, studien zur kulturkunde. *Annales d'Ethiopie*, 7 (1): 167-168.
- LECLANT, J., 1973. Une province nouvelle de l'art saharien: les gravures rupestres de Nubie. [in:] *Maghreb et Sahara, études géographiques offertes à J. Despois*. Paris: 239-246.
- LECLANT, J., 1975. Afrika [in:] HELCK, W. & OTTO, E. (eds.), *Lexikon der Ägyptologie I*. Wiesbaden: 86-94.
- LECLANT, J., 1982. Les gravures rupestres du Gebel Gorgod [in:] *New Discoveries in Nubia. Proceedings of the Colloquium on Nubian Studies. The Hague, 1979*, p. 68.
- LECLANT, J., 1984. Les gravures rupestres du Gebel Gorgod (Nubie) [in:] KRZYŻANIAK, L. & KOBUSIEWICZ, M. (eds.), *Origin and early development of food-producing cultures in North-Eastern Africa*. Poznań: 299.
- LECLANT, J., 1986. Abou Simbel et la Nubie, vingt-cinq ans après. *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 130(4): 686-700.
- LECLANT, J., 1990a. L'exploration archéologique de la zone de la IV<sup>e</sup> cataracte du Nil (information). *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 134 (2): 316-320.
- LECLANT, J., 1990b. Égypte, Sahara et Afrique. *Archéo-Nil*, 6: 5-9.
- LECLANT, J., 1991. Les gravures rupestres des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> cataractes du Nil (Soudan) [in:] *Colloque international «Le Mont Bego», Tende, Alpes Maritimes, 5-11 juillet 1991*: 497-499.
- LECLANT, J., 1993. Recherches dans le secteur de la IV<sup>e</sup> cataracte du Nil (Soudan). *Memorie della Società Italiana di Scienze Naturali e del Museo Civico di Storia Naturale di Milano*, 26 (2): 317-318.
- LECLANT, J. & HUARD, P., 1972. *Problèmes archéologiques entre le Nil et le Sahara*. Le Caire.
- LECLANT, J. & HUARD, P., 1976. Les témoignages archéologiques égypto-soudanais: éléments d'étude des figurations rupestres du Sahara oriental [in:] *Actes du Congrès panafricain de préhistoire et de études du quaternaire, VII<sup>e</sup> session, Addis-Abeba*. Addis-Abeba: 285-300 & 518-521.
- LECLANT, J.; HUARD, P. & ALLARD-HUARD, L., 1980. *Mémoires du Mémoire du Centre de recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques 29: La culture des chasseurs du Nil et du Sahara*. Alger.
- LECLANT, J. & MIQUEL, A., 1959. Reconnaissances dans l'Agamé: Goulo-Makeda et Sabéa. *Annales d'Ethiopie*, 3(1): 107-129.
- LERNIA, S. DI & GALLINARO, M. 2010. The date and context of neolithic rock art in the sahara: Engravings and ceremonial monuments from messak set-tafet (south-west libya). *Antiquity*, 84(326): 954-975.
- MAUNY, R., 1960. Recension de *Nations nègres et cultures* de Cheikh Anta Diop. *Bulletin de l'IFAN*, 22 (sér. B): 544-551.
- MUZZOLINI, A., 1981a. Essai de classification des peintures bovidiennes du tassili. *Bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège*, 36: 93-113.
- MUZZOLINI, A., 1981b. Le groupe européide d'iheren-tahilahi, étage «bovidien final» des peintures du tassili. *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 32(2): 121-138.
- MUZZOLINI, A., 1981c. La datation des premiers bœufs domestiques sur les figurations rupestres des bœufs au Sahara central. La «période bubaline». *Bulletin de l'Association Internationale pour l'Étude de la Préhistoire Égyptienne*, 3: 15-37.
- MUZZOLINI, A., 1986. *L'art rupestre préhistorique des massifs centraux sahariens*. British Archaeological Reports. International Series 318. Oxford.
- MUZZOLINI, A., 1991a. Les débuts de la domestication au Sahara et les gravures rupestres les plus anciennes («école bubaline»). *Bulletin de la Société de Préhistoire de l'Ariège*, 26: 211-233.
- MUZZOLINI, A., 1991b. Proposal for updating the rock-drawing sequence of the acacus (Libya). *Libyan Studies*, 22: 7-30.
- MUZZOLINI, A., 1991c. Que sont les «chasseurs» et les «chasseurs-pasteurs» du Fezzan? *Espacio, Tiempo y Forma, Serie I, Prehistoria y Arqueología*, 4: 269-282.
- MUZZOLINI, A., 1992a. Le «bovidien» dans l'art rupestre saharien: Un réexamen critique. *L'Anthropologie*, 96(4): 737-758.
- MUZZOLINI, A., 1992b. Dating the Earliest Central Saharan Rock Art: Archaeological and Linguistic Data. [in:] FRIEDMAN, R. & ADAMS, B. (eds.), *The Followers of Horus. Studies dedicated to Michael Allen Hoffman*. Oxbow Monograph 20. Oxford: 147-154.
- MUZZOLINI, A., 1993. Chronologie raisonnée des diverses écoles d'art rupestre du sahara central. *Memorie della Società Italiana di Scienze Naturali e del Museo Civico di Storia Naturale di Milano*, 26(2): 387-397.
- MUZZOLINI, A., 1994. Sur la datation des figurations rupestres sahariennes (avec réponse de Mauro Cremaschi). *Sahara*, 6: 124-130.
- MUZZOLINI, A., 1995. *Les images rupestres du Sahara*. Toulouse.
- MUZZOLINI, A.; CREVON, G.; VIALLET, L.-N.; POTIER, F., 1991. Essai de classification de peintures de l'Immidir (Algérie). *Sahara*, 4: 135-140.
- MUZZOLINI, A. & KOLMER, H., 1982. Les peintures des «têtes rondes» et les peintures de l'ère «pastorale» dans l'Acacus (Libye). Chronologie relative et chronologie absolue. *Ars praehistorica*, I: 99-122.
- MUZZOLINI, A. & KOLMER, H., 1983. Les gravures et peintures rupestres de l'Acacus (Libye): Une révision de la classification relative traditionnelle. *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, 38: 165-186.
- RESCH, W.F.E., 1967. *Das Rind in den Felsbilddarstellungen Nordafrikas*. Wiesbaden.